

pourtant avouer que la conduite révoltante du fermier n'est aucunement dans le caractère américain, et ne peut être attribuée qu'à sa haine particulière pour la vraie religion : peut-être aussi ignoroit-il l'extrémité à laquelle M. Salmon étoit réduit.

Ce fatal événement, le départ de M. Thayer pour l'Irlande, et la mort également imprévue de M. Fournier en février 1803, laissèrent encore une fois M. Badin chargé seul, et pendant dix-sept mois, de la Mission, composée alors d'environ mille familles disséminées sur une surface de sept à huit cents lieues carrées. La mort de M. Rivet, arrivée aussi en février 1803, le priva encore des lettres si consolantes de cet ami, qui expira presque dans les bras du gouverneur de la province, dont il possédoit à la fois l'estime et l'affection. A cette malheureuse époque, le prêtre le plus voisin étoit M. Olivier, de Nantes, vieillard respectable, qui résidoit à une distance de cent trente lieues, dans un village des Illinois appelé *La Prairie du Rocher*. De plus, il desservoit Kaskaskias, où les Jésuites avoient autrefois institué un noviciat, Cahokia, Saint-Louis, capitale du Missouri, Sainte-Geneviève, etc., sur les rives du Mississipi. M. Richard, zélé et pieux sulpicien, demouroit à la même distance, au *Détroit*, sur le lac